G.R.E.C.A.M.

CRHiSM
Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes

UPVD
Université de Perpignan Via Domitia

Université de Perpignan (Presses Universitaires)
CRHISM (Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes)
52, avenue Paul Alduy – 66860 PERPIGNAN Cedex
ISBN 2-914518-70-6

GRECAM, mairic - 31470 SAINT-LYS
ISSN 1637-326 X



# *Poteries méridionales XVI^e-XX^e siècle Midi toulousain, Languedoc, Catalogne et Provence : échanges et influences*

## Présentation

*François Amigues*[1]

> *Hier, j'ai visité l'atelier d'un potier, j'y ai vu deux mille cruches, les unes parlant, les autres silencieuses. Chacune d'elles semblait me dire : Où est donc le potier? Où est l'acheteur de cruches? Où en est le vendeur?*
> Omar Khayyâm, *Robâïyât 243*[2]

Ce *rôbâïyât* (« quatrain ») du célèbre poète et savant persan du XIe siècle, qui n'aimait pas les potiers qu'il trouvait trop rustres car, disait-il, « c'est cependant de la terre de corps humains qu'ils traitent ainsi », nous introduit pourtant fort bien dans l'univers de la céramique et du potier. Il nous donne une idée de la production massive (ici deux mille cruches), et de ses acteurs, le potier qui la fabrique, le marchand qui la commercialise et l'acheteur ou le client qui l'utilise. Ainsi Omar Khayyâm a-t-il décrit spontanément les trois phases du processus : fabrication, commercialisation et utilisation. Ce quatrain nous introduit donc directement dans l'objet de cet ouvrage qui s'intéresse à ces trois aspects, mais qui met plus particulièrement l'accent sur les échanges et les influences de ces produits dans le Midi de la France, le nord de l'Espagne et l'Italie.

Les journées de la céramique de Bélesta sont maintenant une manifestation reconnue dans le monde artisanal et scientifique des potiers professionnels ou amateurs, des archéologues, des céramologues, des ethnologues et des universitaires qui y participent… Il est heureux que les organisateurs de ces journées aient pensé à y inclure, cette année 2002, un colloque sur la céramique[3] organisé par le GRECAM, dont le thème, s'il est connu et exploré, garde encore de nombreuses zones d'ombre ou de domaines dans lesquels il reste encore beaucoup à faire.

La céramique, qui attire et fascine toujours un large public, fournit un vaste champ d'investigation et un abondant matériel dans lequel les chercheurs et les archéologues sont quasiment obligés d'opérer puisque cet artefact est un des fossiles directeurs les plus présents sur les sites et une des créations humaines presque aussi ancienne que l'invention du feu auquel elle est liée de façon incontournable. C'est dire que la céramique accompagne l'homme depuis sa sédentarisation et qu'elle a toujours été son compagnon au quotidien.

La céramique, dans le présent, comme dans le passé, est donc un objet étroitement lié aux activités humaines, à la vie quotidienne et intime de l'individu auquel elle apporte le confort et parfois le luxe. C'est pourquoi les œuvres, des plus modestes aux plus somptueuses, de la simple terre cuite dégourdie, à la porcelaine de Chine ou de Sèvres, pour ne citer qu'elles, revêtent toujours au moins deux aspects, l'utilitaire et l'esthétique.

---

[1] Maître de conférences à l'université de Perpignan.
[2] Edition par B. W. ROBINSON, Genève, éditions Liber, 1995, p. 70.
[3] Je tiens personnellement à les remercier pour la délicate attention qu'ils ont eue d'en confier la tenue à un enseignant de l'université de Perpignan. Et, à ce titre, il était normal que cette même université fasse l'effort d'en publier les actes.

Au plan utilitaire, la céramique est, et a toujours été indispensable à l'homme, que ce soit pour conserver des aliments solides ou liquides, pour les consommer, pour la construction, pour les usages sanitaires ou industriels ; rappelons, en Catalogne nord, les filtres à eau d'Ampurias. Pour la période qui nous occupe, on peut relever une plus grande diversification des usages, certains sont parfois même assez cocasses, comme ce piège à cafards d'Aubagne… ou encore les boulins pour les moineaux ou les pigeons!

Modeste ou luxueuse, la céramique a toujours été fabriquée avec soin par les potiers qui ont toujours joint l'utile à l'agréable. Au cas où ces artisans auraient eu la mauvaise idée de se départir de ce soin, les contrats sont là, dans la mesure où on a la chance de posséder des sources écrites, pour leur rappeler qu'ils doivent livrer des pièces « de bonne qualité, acceptables et commercialisables ». Des contrôles rigoureux étaient exercés et jadis, comme de nos jours encore, dans les pays du Maghreb, les pièces un tant soit peu défectueuses étaient impitoyablement éliminées, d'où les immenses dépôts de tessons que nous livrent les fouilles du Moyen Âge ou des temps modernes et que l'on peut voir encore dans les ateliers traditionnels d'Afrique du Nord.

Aussi bien la forme que le décor contribuent-ils à ces deux fonctions. Ainsi, ne peut-on pas les dissocier. Par exemple, la forme est obligatoirement liée à l'usage auquel est destiné le vase, mais rien n'empêche le potier de la rendre élégante et l'on observe sur les vases le soin apporté au façonnage ou à la préparation et au lissage des surfaces. De même, si le simple vernis permet d'imperméabiliser les pièces, il est aussi employé comme élément de décor, et les coulées de vernis sur une vase ne sont pas seulement le fait d'une technique de fabrication, mais résultent aussi d'une sens esthétique précis, recherché et voulu par le potier. S'il recouvre toute la partie externe ou s'il est passé sur engobe, c'est aussi pour cette raison.

Il convient de souligner encore l'esprit d'économie, mais aussi l'ingéniosité des potiers, qui, avec un matériau si modeste ont su parvenir à de véritables chef-d'œuvres. C'est ce que soulignait l'historien Pedro Ximenes, au XIIIe siècle, lorsqu'il écrivait dans son *Regiment de la cosa pública*, « tout le monde est étonné qu'avec de la terre on puisse faire œuvre aussi admirable ! ».

Le sens esthétique ne s'exerce pas seulement à travers les formes, mais aussi au travers des décors. Depuis que l'humanité connaît la céramique, elle a toujours manifesté une volonté esthétique et un goût délibéré pour le décor. Ainsi, dès la Préhistoire, incisions, décor au galet ou au cardium, incrustations de nacre couvrent la panse des vases. Avec la découverte des oxydes, l'art du potier va considérablement développer le décor ; d'abord ce sont les oxydes de cuivre, de cobalt, de manganèse et de fer qui, de l'Antiquité jusqu'à la fin du Moyen Âge, seront généralement employés. Au XVIe siècle apparaissent les nouvelles substances qui vont permettre les décors polychromes qui atteindront, dans certains cas, la perfection d'une peinture de chevalet.

Les objets auxquels cet ouvrage est consacré, ne sont pas très luxueux, puisqu'il s'agit plutôt de céramique à usage domestique courant produite en Midi toulousain, Languedoc, Catalogne et Provence.

Le choix géographique est intéressant, car cette région appartient, pour les époques concernées, à un milieu historiquement assez cohérent inclus dans un même ensemble culturel et politique, même s'il existe de grandes différences géographiques et climatiques entre le Midi toulousain ou la Provence. Au XVII$^{e}$ siècle, en effet, le Midi de la France constitue déjà une entité assez unifiée par sa langue d'Oc et sa culture, de même que par l'importance économique du canal du Midi, soulignée par Alain Costes, ce qui permet la pénétration plus facile des produits italiens dans le Haut Languedoc. Artistes et artisans, circulent et des transferts de familles ont pu être mis en évidence, quelques unes venant même d'Italie… C'est le cas pour les potiers d'Albisola dans le Toulousain (A. Costes, « Faïences couleur café… »).

Ceci nous amène à souligner l'intérêt qu'il y avait à étudier au cours de ce colloque les influences et les échanges ; cette rencontre a mis, en outre, en évidence les permanences de formes ou



de décors. Tout cela participe d'un héritage culturel commun, qui puise aux sources de la Méditerranée occidentale. On constate dans les études présentées de claires influences ou, du moins, des sources d'inspiration communes. Le commerce médiéval, entre le Sud de la France, l'Espagne et l'Italie, qui précéda l'époque qui nous intéresse eut de fortes conséquences sur la fabrication de la céramique, et après avoir longtemps importé de la céramique espagnole ou italienne, le Midi français fournira lui-même, fabriquées par ses propres potiers, ou ceux venus de l'étranger, mais établis ici, des produits similaires ou de forte inspiration italienne et espagnole.

Avoir uni dans cet ouvrage Languedoc, Roussillon, Catalogne et Provence, relève donc de cette même démarche qui consiste à dégager les caractères communs aux productions de cet ensemble géographique qui s'étend sur toutes les rives de la Méditerranée occidentale. Prenons quelques exemples. L'étude de Joan Santanach i Soler sur le *càntir* de Thuir et sa continuité en Empordà, est sur ce point, très éloquente. Les mêmes types de « poils » ou de réchauds que l'on trouve en Espagne médiévale et ce, depuis l'époque musulmane, se fabriquaient encore à Vallauris ou à Meynes au XIXe siècle ! Les pots dits « à fraise » d'Hyères ressemblent étrangement aux pots à Miel (XVII$^{e}$ siècle) de la région valencienne. Souvent les formes des marmites sont assez semblables, les grands tians rappellent les *lebrillos* (*llibrells*) catalans… et la forme des écuelles à oreilles est souvent assez proche, quelle que soit la région. On peut voir à Cox des plats à umbo du 17$^{e}$ siècle qui sont la copie presque à l'identique de pièces catalanes et valenciennes du XVIe siècle (F. et C. Carrazé et L. Deschamps, *fig. 6*) ou encore des plats émaillés, dont le décor rappelle étrangement ceux de la céramique d'Aragon ; le travail de Stéphane Piques apporte, à travers quelques textes, des éléments qui contribuent à mettre en évidence les relations avec les contrées voisines du Val-d'Aran, de Castille ou de Catalogne, relations au sein lesquelles les potiers auraient pu également s'intégrer. Et que dire encore lorsque certains termes de vocabulaire sont communs à la Provence, à l'Espagne et à la Catalogne : les *cantis* provençaux ne sont autres que les *cànters* catalans *ou les cántaros* espagnols. A ce propos, les extraits des catalogues de Saint-Zacharie ou de Vallauris présentés par F. et C. Carrazé sont éloquents.

On constate également que ces observations, si elles sont valables au plan géographique, le sont aussi au plan chronologique et que les études doivent donc être réalisées de façon diachroniques. Les formes des marmites médiévales du château de Bertholène (Jean Pujol) ne sont pas très différentes de celles que l'on trouve en Narbonnais ; plus particulièrement les formes des marmites en pâte grise passent presque inchangées du Moyen Âge aux Temps modernes.

La vaisselle d'époque moderne présente partout des décors de même type (« à la corne », « au roseau », au « verre de lampe ») ; les décors dits « à la corne » très en vogue dans le Midi aux XVIe et XVII$^{e}$ siècles seront encore fabriqués à Castres vers 1870-80 (A. Costes). Les plats « jaspés » ou décorés de cercles et de fleurs stylisées faites d'un engobe blanc sur engobe rougeâtre ou inversement, apparaissent aussi bien dans le Narbonnais qu'en Midi toulousain ou à Meynes ; ils occupent ainsi une aire qui s'étend quasiment de l'Aquitaine au Languedoc et à la Provence. Ces derniers sont une claire influence venue d'Italie[4].

Or on notera encore la présence des céramiques italiennes au XVIe siècle, qui inspirèrent certainement les potiers de Lomagne ou du Toulousain aux périodes ultérieures. Sur ce thème, les travaux de Liliane Deschamps ou d'Alain Costes mettent particulièrement en évidence cette présence et les influences qui en découlent, déjà constatées par d'autres chercheurs en Languedoc et Provence[5]. Les prudentes réserves de Stéphane Piques à ce sujet, à cause de l'absence de textes, doivent être levées au regard du matériel archéologique mis au jour en Languedoc (A. Costes, « Faïences couleur café… », F. Amigues, « Un lot de céramiques trouvées au château de Leucate… »), comme en Provence[6].

---

[4] AMOURIC Henri, RICHEZ Florence, VALLAURI Lucie, , « Le primat d'Italie », *Vingt-mille pots sous les mers ;* chapitre VI, Edisud, 1999, p. 100-104.
[5] *Ibid.*, chapitre VI, « Le primat d'Italic », chapitre VII, « L'apothéose des Ligures », Edisud, 1999, p. 79-130.
[6] *Ibid*, p. 123-124.

Nul doute que le présent ouvrage vient combler une part des lacunes dans le domaine qu'il aborde et fait avancer la recherche et la connaissance de la production céramique du « triangle Nord » de la Méditerranée occidentale pour une période qui s'étale sur près de cinq siècles. Nous espérons qu'il contribuera à faire progresser encore un peu plus les études de céramologie, domaine grandement exploré, mais dont le très vaste champ d'investigation réserve encore aux chercheurs de toutes conditions de vastes aires inexplorées



## L'association AJ.Céramique

*Jean-Marie Giorgio*

En mai 2002, l'association AJ.Céramique a accueilli à Bélesta de la Frontière dans les Pyrénées-Orientales, le colloque du GRECAM durant sa manifestation annuelle, les « Journées de la Céramique ». Le GRECAM, basé en région toulousaine, œuvre par son travail et ses recherches, pour une meilleure connaissance de la céramique traditionnelle. Son action nous paraît primordiale car elle s'intéresse, à travers ses membres, à des périodes un peu délaissées par l'archéologie, d'un passé encore récent et assez proche de nous. Aussi, aujourd'hui où nous assistons, impuissants, à la disparition, voire la destruction volontaire des derniers témoignages de la céramique traditionnelle du Midi toulousain, il est important que des personnes compétentes et passionnées soient présentes sur le terrain afin de recueillir ce qu'il est encore possible de sauver et de pouvoir transmettre aux générations futures : la connaissance la plus fine possible des productions céramiques de nos régions à travers le temps et l'espace.

Lorsque la production a déjà cessé, ce qui est le cas de beaucoup de centres traditionnels, c'est l'enquête de proximité, l'étude des collections et la fouille des dépotoirs ou des tessonnières qui vient palier le manque d'informations. Sur ce terrain, nous savons par les nombreuses publications du GRECAM combien le travail déjà accompli est grand.

Lorsque tout témoignage direct a disparu et qu'aucune structure visible ne permet d'étudier directement une production, lorsque l'archéologie a livré des lambeaux de murs, des plans de fours et des tessons représentatifs d'une production, c'est alors que l'expérimentation archéologique peut prendre le relais afin de vérifier les hypothèses formulées par les chercheurs. C'est ici qu'intervient l'association AJ.Céramique. Elle a été crée, voilà plus de dix ans, par un groupe de potiers et d'archéologues désireux de se pencher sur les problèmes posés par les cuissons de céramiques à travers les âges. Depuis sa création, elle a pour centre d'intérêt l'étude des structures ayant permis à l'homme de cuire la céramique à partir du Néolithique.

Pour ce faire, AJ.Céramique a pu, grâce à l'appui de la commune de Bélesta de la Frontière (Pyrénées-Orientales), se doter d'un « terrain d'expérimentations » comptant à l'heure actuelle 6 fours en état de fonctionner. Ce « parc » constitué au fil des ans, s'est enrichi chaque année par la construction de nouvelles structures de cuisson. Les recherches de l'association ont débuté, comme il se doit, à Bélesta, par des cuissons néolithiques en « meules ouvertes ou chapée », en relation directe avec les poteries néolithiques du Château-Musée de Bélesta.

La curiosité scientifique aidant, c'est presque selon une évolution chronologique que se sont poursuivies les activités de l'association :

- construction du four de « Sévrier » (âge du bronze final),
- le très primitif four portugais réalisé, après deux voyages d'études sur la poterie noire dans le Nord du Portugal,
- un premier, puis deux fours médiévaux à sole perforée, dédiés également à la réalisation de céramiques noires enfumées (technique encore présente au XXe siècle en Catalogne, au Portugal, dans les Pays de l'Est.. etc.). En abordant l'époque médiévale, les expérimentations ont tout naturellement progressé du noir vers les premier vernis au plomb et leur cuisson dans ces fours.

Les recherches sur la cuisson des vernis au plomb continuent toujours à AJ.Céramique. C'est, en effet, une technique majeure qui a perduré du Moyen-Âge à nos jours dans les derniers centres encore actifs pour rendre étanche et utilisable la presque totalité de la poterie traditionnelle du Midi méditerranéen.

Un nouveau projet a vu le jour, ambitieux par la taille du four réalisé et le travail envisagé. En effet, on a construit en taille réelle et on fait fonctionner un four à barres selon un modèle des XIe et XIIIe siècles découvert en Espagne musulmane. Ce four, destiné à cuire les émaux et vernis en utilisant

comme matériel d'enfournement des barres de céramique fichées à intervalles réguliers dans ses parois, mesure pour le plus petit exemplaire connu, environ 1,80 m de diamètre intérieur pour une hauteur estimée à 2,50 m – 3 m.

Des expérimentations sont menées régulièrement, tous les ans, au mois de mai, à l'occasion des « Journées de la Céramique » organisées par l'association AJ.Céramique, pendant trois ou quatre jours autour des fours et de la poterie : conférences, débats, cuissons, démonstrations, expositions…

Si notre association est basée en Roussillon et le GRECAM en région toulousaine, cet éloignement géographique ne doit pas masquer la complémentarité évidente de nos deux démarches. La Recherche de terrain complétée par l'expérimentation peut permettre de reconstituer peu à peu les chaînes opératoires, les tours de mains, les outils de centres céramiques aujourd'hui disparus.

Si nos pas ne nous mènent pas systématiquement sur les mêmes terrains de recherches, nous sommes persuadés que la première rencontre initiée à Bélesta par l'organisation de ce colloque ouvrira la porte à une fructueuse collaboration dans les années à venir.

Contact:
*Poterie du Carbassou*
*http://www.carbassou.com/*
*14 avenue de Caramany - 66720 Rasiguères*
*Tel : 04 68 29 07 50*
**carbassou@wanadoo.fr**

## Le GRECAM

Crée en 1998 le *Groupe de recherche en Ethnographie, céramologie et Archéologie en Midi toulousain a* pour ambition de favoriser la recherche dans ces domaines, et en particulier l'étude de la céramique et en particulier de la poterie à l'époque moderne et contemporaine (XVI-XXe siècle) en Gascogne et en Midi Toulousain en liant les constructeurs de savoirs sur ce projet, qu'ils soient ethnographes, céramologues, archéologues, historiens, potiers, céramistes, collectionneurs ou amateurs de terres cuites.

le GRECAM a déjà à son actif onze publications de la revue la Grésale, soit cinq numéros et six hors série. Il a organisé en partenariat plusieurs rencontres, organise chaque année l'espace culturel du marché des potiers de Roquettes.

Chercheur ou passionné (ou les deux à la fois !) vous ne pouvez ignorer cet outil qui vous est entièrement ouvert pour diffuser vos travaux, lier des contacts, trouver des réponses et poser des questions.

**Contacts :**
Abonnement et librairie : Liliane Deschamps, Saint-Agathe, 32 430 Encausse
**liliane_deschamps@vnumail.com**

Alain Costes, 15, rue de la paix, 40 000 Mont-de-Marsan
**a.costes-grecam@wanadoo.fr**



# La céramique de la Provence, du Languedoc oriental et le Midi toulousain du XVIe au XXe siècle.

## Importations et influences.

*Alain Costes**

Les progrès considérables de la recherche céramologique réalisés ces dernières années dans le grand sud de la France et en Catalogne[1] nous permettent d'aborder, avec des données nouvelles, un sujet d'un grand intérêt pour l'histoire culturelle, artistique et économique, celui de l'influence et de la pénétration de la céramique languedocienne et provençale en Midi toulousain du XVIe au XXe siècle.

Il convient tout d'abord de définir ces espaces géographiques. Dans l'introduction de mon mémoire (Costes 1998c), j'ai proposé des aires culturelles dont j'ai depuis du affiner les contours. L'aire culturelle du Midi toulousain et de la Gascogne, dont le centre est Toulouse et qui est déterminée dans le domaine de la céramologie par l'usage de la cruche de tête pansue, la dourne, inclu le Languedoc occidental, c'est-à-dire l'Albigeois, le Lauraguais, l'ancien comté de Foix et la basse marche du Rouergue. Les confins orientaux de cette aire se situent entre Lavaur et Castres, cette ville et la Montagne Noire relevant de l'aire languedocienne comme le sud Aveyron autour de Millau. Au nord-est c'est au niveau de Cahors que se croisent l'aire du Midi toulousain, celle du Languedoc oriental et l'aire du Massif central. Enfin, le Lauraguais apparaît comme une zone de transition puisque dans le grand centre potier traditionnel d'Issel bien que la prégnance languedocienne soit manifeste dès le XVIe siècle (cuisson unique, forme de la vaisselle) on concevait une dourne mâte à décor d'engobe.

Insistons sur la terminologie : il s'agira surtout dans cette note de présenter, la première classe des produits céramique, c'est à dire la poterie, qu'elle soit brute ou glaçurée au plomb, traditionnelle ou fine.

Après avoir rapidement abordé les aspects de la pré-modernité, nous prendrons, comme point de départ de l'étude le milieu du XVIe siècle, période qui correspond à la fixation des grands centres potiers méridionaux. Bien heureusement pour l'artisanat occitan la production traditionnelle se perpétue encore au Mas-Saintes-Puelles et au travers de plusieurs potiers contemporains issus des derniers ateliers de Castelnaudary (Costes-Piques 2003).

### Les mutations du début de la période moderne.

Dans la construction de mon mémoire (Costes 1998c) j'ai proposé six grandes phases de production. C'est dans la première, qui s'étend de la fin du XIIIe et se prolonge jusqu'au milieu du XVe siècle, qu'apparaissent des fours élaborés, le tournage rapide, les premières glaçures. La nouvelle poterie, à cuisson oxydante (en pâte rouge en Midi toulousain, mais claire à Sadirac) côtoie la poterie médiévale grise ou noire, modelée à la tournette, qui domine encore autour de Toulouse. Le panel de cette production « pré-moderne » comporte peu de formes : des cruches de têtes (dournes), des pégaux surbaissés et balustres, des pichets, des cruches de table à anse en panier, des grandes bassines (grésales) et de la poterie culinaire. On observe une forme nouvelle, le pichet, et une des premières formes ouvertes, la jatte à rebord.

Certaines de ces pièces, surtout les dournes mais aussi les grosses marmites, sont ornées de cordons de gaufres obtenus à la molette, un thème décoratif qui sera encore pratiqué à la fin du XIXe siècle[2] (fig. 2).

Les glaçures sont rares et se résument en des taches de saupoudrées répandues sur la lèvre et le fond des pièces culinaires et sur les cols de certaines autres pièces. Dans la phase suivante entamée dans le troisième quart du XVe siècle, on observe le maintien des formes de la période précédente (sauf pour les pégaux qui se raréfient au profit des cruches de table à anse en panier).

On assiste au développement des formes ouvertes avec des plats à ressaut, parfois à deux ailes, puis des écuelles, l'apparition des cruchons, des réchauds, des tirelires, des lèchefrites. Si les pièces culinaires sont

* *Assistant de conservation, Ethnographe-Archéologue, GRECAM, 15, rue de la Paix 40 000 Mont de Marsan.*

[1] En particulier les importantes recherches catalanes publiées dans le *Butlleti d'Informatiu de Ceràmica*, les travaux de Jacques Thiriot et de Jean Louis Vayssettes en Languedoc ceux du laboratoire d'Aix et de François Carrazé en Provence, de l'équipe du GRECAM, du Programme Collectif de Recherche de l'université Toulouse-le-Mirail, de Jean Michel Lassure et Jean-Pierre Suzzoni en Midi toulousain, de Claire Hanusse, Pierre Regaldo et Anne Berdoy pour le sud de l'Aquitaine.

[2] A Sadirac (33), Uzech-les-Oules (46), Saint-Jean-du-Bruel et Saint-Jean-de-Fos (34).